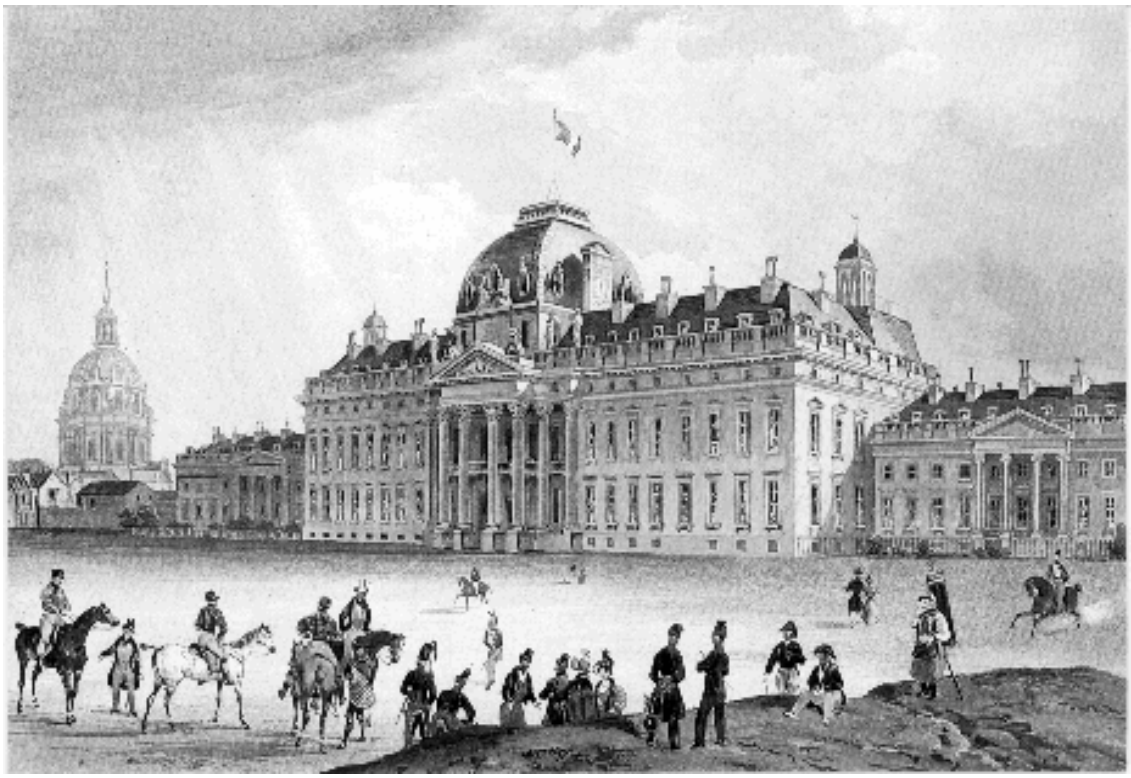
Paris, le 8 Avril 2002

Mémoire de Géopolitique



La Mondialisation et l'Identité

Chef de Bataillon Olivier LABROSSE (D5)

Introduction

Après avoir vécu pendant un demi-siècle au rythme de la Guerre Froide, le monde vit maintenant à l'heure des revendications identitaires. Et c'est bien là un paradoxe de notre époque !

La mondialisation, qui se traduit par un mouvement général de décloisonnement des sociétés, s'accompagne d'une exacerbation des identités particulières, que celles-ci soient religieuses, nationales ou ethniques. La tendance est à l'universalisation mais partout s'affirment des spécificités sous le coup des phénomènes qui constituent la mondialisation : l'extension de l'économie de marché, la propagation de l'idée démocratique au-delà du monde occidental, l'intensification des échanges commerciaux, l'accélération de l'information à l'échelle du globe, l'emballement des flux migratoires.

Mais la mondialisation semble avoir un revers, la rétraction identitaire. En effet, le monde moderne apparaît hanté par le spectre d'un effacement des différences. Il redoute l'uniformisation et, de ce fait, connaît « une anxiété générale portant sur l'identité » : « j'ai bien peur que les fameuses identités culturelles ne soient en train d'être gommées par la modernisation, par l'américanisation, par la télévision, par toute une uniformisation des modes de vie, mais qu'en même temps, au sein de cet universel, le besoin de se séparer ne devienne plus fort. » s'inquiète Pierre Hassner[1].

Il faut donc passer par la mondialisation pour comprendre l'origine et la portée actuelle des divers mouvements « identitaristes » qui agitent notre planète.

La mondialisation est donc à l'origine et est responsable de la portée des divers mouvements « identitaristes » qui agitent notre planète, mais le processus qui mène de la soumission à ce phénomène jusqu'à l'affirmation identitaire et particulariste n'est pas toujours clair car les formes de l'identité sont multiples. Nous nous efforcerons de clarifier ce processus.

Mais avant toute tentative d'explication il est impératif de définir les deux concepts de mondialisation et d'identité, car les deux sont multiformes, et une revendication identitaire devant toujours être replacée dans un contexte, social ou historique en particulier, il conviendra de bien lier telle revendication identitaire à telle ou telle forme de la mondialisation.

---

[1] Pierre Hassner, *La violence et la paix. De la bombe atomique au nettoyage ethnique*, Paris, Esprit, 1995 pp.309,341,380-381

Après avoir défini les concepts, notre étude portera ensuite sur une évocation des différentes manifestations identitaires causées par les effets de la mondialisation, avant de terminer enfin par une présentation des deux visages de l'identité.

INTRODUCTION 3
I- DEFINIR LES CONCEPTS 6
A- L'IDENTITE 6
A1- L'IDENTITE SELON MANUEL CASTELLS 6
A2- L'IDENTITE SELON GEORGES CORM 8
A3- LES MANIFESTATIONS IDENTITAIRES 10

B- LA MONDIALISATION DANS TOUS SES ETATS 11
B1- LA MONDIALISATION ECONOMIQUE 12
B2- LA MONDIALISATION CULTURELLE 13
B3- LA MONDIALISATION POLITIQUE ET SOCIALE 16

II-L'IDENTITE FACE A LA MONDIALISATION :LE BESOIN DE SE DEFENDRE 18
A- MONDIALISATION ECONOMIQUE ET REACTION IDENTITAIRE 19
A1- QUI SONT LES ZAPATISTES ? 20
A2- LA REMISE EN CAUSE DES DROITS DES INDIENS 20
A3- LE MOUVEMENT ZAPATISTE : UNE DEFENSE DE L'IDENTITE ? 21
A4- UNE UTILISATION REMARQUABLE DES OUTILS DE LA MONDIALISATION 22

B- MONDIALISATION CULTURELLE ET REVENDICATION IDENTITAIRE 23
B1- LE FONDAMENTALISME ISLAMIQUE 23
B2- LE FONDAMENTALISME CHRETIEN AUX USA 26

C- MONDIALISATION POLITIQUE : LA FIN DE LA CHAPE DE PLOMB 26

III- LES DEUX VISAGES DE L'IDENTITE : ENTRE LIBERATION ET PURIFICATION ETHNIQUE 31
A- L'IDENTITE COMME FICTION SIMPLIFICATRICE 31
A1- LA TRANSFORMATION DU GROUPE EN UN TOUT HOMOGENE ET DISTINCT 31
A2- LA TRANSFORMATION DU GROUPE EN ESSENCES 32
A3- LES EFFETS DE CES « FICTIONS SIMPLIFICATRICES » 33

B- L'IDENTITE COMME NECESSITE COGNITIVE 34
B1- LES LUTTES IDENTITAIRES AU SERVICE DE LA FONCTION COGNITIVE 34

C- SUR LE FIL DU RASOIR DE LA REVENDICATION IDENTITAIRE 35

CONCLUSION 41

BIBLIOGRAPHIE 43

I- Définir les concepts

La définition des concepts d'identité et de mondialisation est nécessaire car sur ce sujet les définitions sont nombreuses mais avec des acceptions différentes pour un même concept, en particulier pour la mondialisation. Cette définition nous permettra donc, outre le nécessaire travail de clarification initiale, de déterminer les formes de la mondialisation que nous retenons dans le cadre de cette étude sur sa responsabilité dans l'explosion du fait identitaire dans le monde actuel.

A- L'identité

L'identité est aujourd'hui un concept employé intensivement et sans discernement. Ainsi, la dynamique identitaire est devenu la clef d'explication, non seulement des conflits entre sociétés mais aussi des malaises à l'intérieur des sociétés, y compris les sociétés européennes les plus industrialisées. Les manifestations identitaires semblent avoir remplacer les idéologies qui avaient dominé la scène mondiale depuis la Révolution Française.

Bien souvent la tendance est de considérer que les conflits identitaires ont une origine dans des différences ethniques et anthropologiques irréductibles, et que le fond du problème n'est pas politique ou social dans les tensions entre groupes d'origines ethniques différentes. Il existe donc diverses approches pour appréhender ce concept d'identité ; ce sont ces approches que nous allons maintenant étudier.

A1- L'identité selon Mr Manuel Castells

Pour Manuel Castells[2], l'identité est un :« processus de construction de sens à partir d'un attribut culturel, ou d'un ensemble cohérent d'attributs culturels, qui reçoit priorités sur toutes les autres sources » Les identités sont des sources de sens qui impliquent une démarche d' élaboration personnelle et d'individualisation, le sens étant « ce qu'un acteur identifie symboliquement comme l'objectif de son action ». En sociologie, il est acquis que toutes les identités sont construites. Il faut cependant trouver la manière, l'origine, l'auteur et la raison de cette construction. Dans cette construction, les matériaux sont l'histoire, la géographie, la biologie, les structures de production et de reproduction, la mémoire collective et les fantasmes personnels, les appareils de pouvoir et les révélations religieuses. Mais les individus transforment

[2] page 17,Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité*, 1999, chez Fayard.

ces matériaux en fonction de déterminations sociales et de projets culturels qui s'enracinent dans leur cadre d' espace temps. Manuels Castells considère que la construction sociale de l'identité se produit toujours dans un contexte marqué par un rapport de forces, et il distingue alors trois formes d'identité .

1) L'identité légitimante.

Celle-ci est introduite par les institutions dirigeantes de la société afin d'étendre et de rationaliser leur domination sur les acteurs sociaux. Elle est matérialisée par la création de la « société civile » au sein de laquelle les individus peuvent se réaliser grâce à la vie associative qui leur permet de réaliser des objectifs tout en contribuant à la perpétuation du pouvoir parce que cette vie associative est elle-même un outil de participation au pouvoir.

2) L'identité de résistance.

Cette identité mobilise des acteurs qui se trouvent dans des positions ou des conditions dévalorisées et, ou, stigmatisées par la logique dominante. Pour résister et survivre, ils se barricadent, sur la base de principes étrangers ou contraires à ceux qui imprègnent les institutions de la société. L'émergence de la politique identitaire peut s'expliquer ainsi.

3) L'identité projet.

Cette identité est le fait d'acteurs sociaux, sur la base du matériau culturel dont ils disposent, quel qu'il soit, acteurs qui construisent une identité nouvelle qui redéfinit leur position dans la société, et par là même, se proposent de transformer l'ensemble de la structure sociale. Par exemple, le féminisme devient une remise en cause du patriarcat, donc de la famille patriarcale et donc de la base des structures sur lesquelles sont historiquement fondées nos sociétés.

L'identité-résistance est considérée comme la plus importante car elle conduit à la formation de communautés. Elle élabore des configurations de résistance collective contre des oppressions, sur la base d'identités issues de l'histoire, la biologie, la géographie. Et c'est Thomas Scheff qui soutient que le nationalisme à fondement ethnique [3] :

« naît d'un sentiment d'aliénation et de rancœur face à une exclusion injuste, qu'elle soit politique, économique ou sociale »

Castells parle alors de « l'exclusion des excluants par les exclus ».

[3] Thomas Scheff, *Emotions and identity : a theory of ethnic nationalism* , 1994

A2 – L'identité selon Mr Georges Corm[4].

Spécialiste en pensée politique arabe, Georges Corm déplore l'absence de réflexion sur la notion d'identité elle-même, ainsi que la vision selon laquelle les identités collectives sont stables et monolithiques.

En fait, il est bien difficile de définir ce qu'est le noyau central d'une identité : s'agit-il du religieux, du linguistique, de la nation, et dans ce cas, dans quelle acception du concept de nation ?

En général, c'est l'un de ces facteurs qui sera choisi, et aujourd'hui le facteur choisi le plus à la mode est l'identité religieuse. Ainsi, pour expliquer les conflits qui déchirent la Méditerranée, on ira jusqu'à parler de géopolitique de l'islam, du chiisme, de l'orthodoxie.

1) Une identité complexe :

Une des caractéristiques de la modernité est la capacité de changement rapide de l'identité collective, en raison même de la complexité sur laquelle elle est bâtie. L'identité fonctionne selon G. Corm, non pas sur un noyau identitaire mais sur une série d'identités partielles que l'on peut assimiler aux tiroirs d'une armoire. Ces identités sont celles résultant de l'appartenance familiale, régionale, sociale, professionnelle, idéologique, sportive, etc ; la religion ou la langue n'étant qu'un élément d'identité parmi cette constellation d'autres facteurs identitaires, en fait non moins importants que l'identité religieuse.

2) Le pouvoir structure l'identité :

Il faut se pencher sur le type de pouvoir exercé dans chaque société car c'est lui en effet qui organise ou influence le plus fortement la structuration de l'identité. Il est donc fondamental d'analyser le fonctionnement du pouvoir établi, ainsi que celui des mouvements d'opposition au pouvoir en place et leurs jeux « identitaires » pour conforter la légitimité existante ou, au contraire, la détruire et asseoir une légitimité nouvelle. Dans ces jeux croisés de légitimité, qu'il s'agisse des conflits à l'intérieur d'une société ou des conflits entre états, l'affirmation d'idéologies « identitaires » fortes remplace, de plus en plus, le jeu plus classique, au cours des dernières décades, des heurts d'idéologies proprement politiques et sociales. Cette analyse est donc essentielle pour comprendre le fonctionnement moderne de l'identité collective.

[4] Revista cidob d'afers internacional , 43-44, Décembre 1998/Janvier 1999, *Dynamiques identitaires et géopolitiques dans les relations entre le Monde arabe et l'Europe.*

3) L'identité : une notion moderne.

Avant la Révolution Française, l'identité d'une population était sa caractéristique régionale et linguistique, dont le pouvoir ne se préoccupait pas. Les populations passaient d'un souverain à l'autre sans que cela constitue un problème. La culture en Europe était transethnique, le savoir n'était pas « nationalisé », c'est à dire spécifique à tel ou tel groupe linguistique ; bref, on ne distinguait pas entre une culture italienne ou française ou anglaise ou germanique. C'est la mise en place progressive des états nationaux qui a amené à la fragmentation de la culture. Pour être légitime, le pouvoir devait être craint et juste et les souverains dominaient des populations aux identités linguistiques et ethniques très différentes sans que cela pose un problème particulier de coexistence entre elles.

La conception des royaumes ou des républiques comme devant être adossés à des populations à l'identité homogène est le double produit des guerres de religions entre catholiques et protestants en Europe, puis des guerres révolutionnaires et révolutions dites nationalistes. Le fait que la « nationalité », c'est à dire l'identité ethnique et religieuse des détenteurs du pouvoir souverain, doive coïncider avec celle de la population homogénéisée dans un même moule est une caractéristique principale de la culture européenne moderne qui s'est mise en place progressivement entre la Renaissance et la Révolution française. L'invention de la notion de minorité ethnique ou nationale ou religieuse est le produit du développement de cette conception monolithique de l'identité collective et du pouvoir qui doit lui servir de support. A la base de l'idée de l'existence naturelle de « nations », l'identité collective dans une société donnée doit devenir à la fois homogène et monolithique. Cette évolution de la culture et des perceptions sur l'identité rend illégitimes les systèmes de pouvoir bâtis sur le pluralisme identitaire. En leur temps, ni l'empire Austro-hongrois, ni l'empire Ottoman ne survivront à la Première Guerre mondiale, guerre « nationale » totale. Nous verrons au cours de cette étude que c'est bien cette perception de l'identité qui, dans les Balkans en particulier, a conduit récemment à la désintégration d'ensembles politiques pluri-identitaires.

A3 – Les manifestations identitaires

Après cette approche théorique de la notion d'identité, il est nécessaire de donner des exemples de manifestations identitaires. Dans le cadre de cette étude, nous réduirons volontairement le champ de nos recherches pour privilégier les formes de manifestations identitaires qui apparaîtraient comme étant à l'évidence des conséquences directes de la mondialisation sous l'une ou l'autre de ses formes.

Nous retiendrons donc les manifestations suivantes :

1) Le nationalisme :

Cette manifestation de l'identité est celle que l'on identifie le plus facilement à la mondialisation, car elle a coïncidé très étroitement avec la fin de la Guerre froide et s'est manifestée par l'apparition de nouveaux états au nom du « nationalisme identitaire » après la chute des régimes autoritaires en URSS et en Europe centrale.

Mais elle passe aussi par des phénomènes internes à nos sociétés, phénomènes induits par la mondialisation et dont l'un des plus importants est la peur de disparaître face à l'altérité. Il conviendra au cours de notre étude de bien marquer la différence entre le nationalisme compris comme une politique identitaire extrémiste qui exclut « l'autre », et le patriotisme qui est un sentiment positif et nécessaire d'attachement à la communauté dans laquelle nous vivons depuis des générations et des générations.

Nous verrons dans le cours de notre étude comment ce nationalisme peut d'une part être une conséquence de certains aspects de la mondialisation, et d'autre part l'exploitation à son profit d'autres aspects de la mondialisation.

2) Le fondamentalisme religieux :

« Il y a un lien entre la montée du fondamentalisme islamique au Proche-Orient et l'opposition de cette région du monde musulman, qui se perçoit comme une entité collective, aux dynamiques de la mondialisation, au nationalisme et à l'Etat-nation en tant que principes d'organisation mondialisés »[5].

L'expansion spectaculaire des mouvements islamistes paraît liée tant à l'éclatement des sociétés traditionnelles (dont l'un des effets est de saper le pouvoir des autorités religieuses établies) qu'à l'échec de l'Etat-nation créé par les mouvements nationalistes, qui s'est révélé incapable de mener à bien la modernisation , de

[5] Bassam TIBI, 1992, *Religious Fundamentalism and Ethnicity in the Crisis of the Nation-state in the Middle-East : Superordinate Islamic ans Pan-arabic Identities and Subordinate Ethnic and Sectarian Identities* , Berkeley, University of California, Center for German and European Studies.

développer l'économie et/ou de redistribuer les bénéfices de la croissance économique à l'ensemble de la population.

3) La contestation sociale :

Cette manifestation concrétise elle aussi l'existence ou la naissance d'une identité, même si elle apparaît moins évidente à appréhender que les deux premières catégories mentionnées ci-dessus. Cependant, nous verrons dans le courant de notre étude, à travers plusieurs exemples, que certaines conséquences brutales de la mondialisation sur le plan social suscitent un mouvement lui aussi mondial qui, utilisant les mêmes outils informationnels que ceux utilisés par la mondialisation économique, s'organise et unit des hommes sans distinction de nationalité ou de race en vue, non de refuser la mondialisation, mais de refuser la manière dont elle est souvent menée, à savoir au seul bénéfice de l'économie libérale et en remettant en questions les acquis sociaux ou les droits séculaires de certaines catégories d'êtres humains. Ainsi, sur la planète maintenant plus « petite » grâce aux moyens de communication, des groupes sociaux d'horizons divers se sont trouvés des intérêts communs et s'efforcent d'agir sous une même bannière pour mieux défendre ce qu'ils considèrent comme leurs droits, comme des Droits de l'Homme fondamentaux. Grâce aux médias et à Internet, après l'échec de l'Internationale socialiste, c'est une « Internationale sociale » qui est peut-être en train de voir le jour.

B- La mondialisation dans tous ses états.

Après cette présentation de la notion d'identité, attachons-nous maintenant à définir ce qu'est la mondialisation. Phénomène moins nouveau qu'il n'y paraît, la mondialisation revêt des formes multiples et peut se décliner en mondialisation économique, en mondialisation culturelle, en mondialisation politique ou encore, en mondialisation sociale. De ce caractère multiforme découle une multitude de définitions. Après avoir présenté certaines de ces définitions, il nous appartiendra de donner une vision synthétique de ce qu'est la mondialisation, et dans la suite de notre étude il s'agira à partir de cette vision de la mondialisation que nous aurons retenue, de montrer en quoi ce phénomène est responsable de telle ou telle manifestation identitaire dans le monde.

Nous retiendrons trois types de mondialisation dans le cadre de cette étude :

- La mondialisation économique.
- La mondialisation culturelle.
- La mondialisation politique.

B1- La mondialisation économique :

La mondialisation prend sa source dans la libéralisation des échanges et l'émergence des marchés mondiaux. La libéralisation des échanges débute véritablement lorsque les états, rejetant à partir du XVIII° siècle le mercantilisme et le protectionnisme, acceptent de commercer entre eux librement et à cette fin entreprennent de lever les barrières faisant obstacle à l'échange. Telle que conçue à cette époque, la libéralisation des échanges impliquait principalement l'acceptation du principe de non-discrimination, l'abaissement des barrières tarifaires et une ouverture au moins partielle à la présence commerciale étrangère, le tout généralement sous forme de traités dits de « paix, de commerce et de navigation ».

Ainsi en 1848 dans le « Manifeste communiste », Marx et Engels pouvaient déjà donner une définition de la mondialisation économique :

« L' ancien isolement et l'autarcie locale et nationale font place à un trafic universel, une interdépendance universelle des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit. »

Mais dés la fin du XIX° siècle, les tendances au protectionnisme refaisaient surface et après la Première guerre mondiale on assista à l'érosion de toutes les libéralisations effectuées au siècle précédent ; en 1939, le niveau des échanges mondiaux atteignait à peine celui de 1914. Le terrain était mûr pour une nouvelle offensive contre le protectionnisme, et suite à des discussions initiées durant la Seconde guerre mondiale furent créées des institutions fondées sur l'application des principes du libéralisme économique : le GATT et le FMI.

Ces grands organismes mondiaux sont les piliers autour desquels s'organise la mondialisation économique, et voici les définitions qu'ils en donnent, définitions qui sont à la fois le reflet d'une réalité et le moule dans lequel cette réalité doit être confinée. Le FMI donne la définition suivante :

« L'interdépendance économique croissante de l'ensemble des pays du monde, provoquée par l'augmentation de volume et de la variété des transactions transfrontières de biens et de services, ainsi que des flux internationaux de capitaux, en même temps que la diffusion accélérée et généralisée de la technologie. »

Le BIT[6] quant à lui donne la définition suivante :

[6] BIT : Bureau International du Travail ; FMI : Fond Monétaire International

« Une vague de libéralisation des échanges, des investissements et des flux de capitaux ainsi (…) que l'importance croissante de tous ces flux et de la concurrence internationale dans l'économie mondiale. »

S'il fallait retenir deux mots dans ces définitions, retenons alors les termes d' « interdépendance » et de « concurrence », car ces deux termes recouvrent des réalités qui sont à la source de bien des conséquences néfastes de la mondialisation. Et nous verrons plus loin dans notre étude que ces conséquences néfastes peuvent être responsables de revendications identitaires exprimées par des populations qui ont à souffrir de ces conséquences ou dont les droits fondamentaux peuvent être menacés par ces conséquences.

B2 - La mondialisation culturelle :

Ce thème fut l'objet d'un colloque à l'UNESCO en Décembre 2000, colloque au cours duquel Jérôme Bindé, directeur à l'UNESCO de la Division de l'anticipation et des études prospectives, relativisa le fait selon lequel la mondialisation culturelle ne serait qu'un produit de l'actuelle domination des marchés financiers. La mondialisation culturelle est issue d'un temps historique long et ne saurait se réduire à l'irruption des medias, des télécommunications, des ordinateurs, bref, à la révolution informationnelle. Certains pensent qu'un marché mondial ne peut que promouvoir la diversité culturelle. D'autres estiment que la mondialisation est une sorte de rouleau compresseur culturel américanisant inexorablement les particularismes locaux. Un fait peut illustrer le caractère relatif de cette mondialisation :

80% de la population mondiale n'a pas accès aux moyens de communication de base, et 2,3% seulement ont accès à Internet. Ainsi, l'écrivain mexicain Carlos Fuentes estima lors de ce colloque, que si 3000 langues sur les 6000 encore parlées dans le monde allaient disparaître d'ici la fin de ce siècle, il n'en demeurait pas moins qu'à « côté de cette mondialisation trop hégémonique, celle des consciences n'en est encore qu'à ses premiers pas. »

Les avis sont partagés quant à la mondialisation culturelle :

- les uns considèrent que la planète s'achemine vers une coexistence harmonieuse des cultures ;
- les autres estiment que la mondialisation fera table rase des différences culturelles ;
- d'autres encore pensent que le monde s'achemine vers un choc des civilisations et une forme de guerre culturelle ;

- et enfin certains sont d'avis que la mondialisation sera, par excellence, culturelle car elle favorisera l'hybridation des cultures selon des synthèses entre tradition et modernité, mais que ce processus sera source de violence.

Mais qu'est-ce que la mondialisation de la culture ?
Lors d'une émission télévisée de Télé-Québec du 11 Octobre 1999, l'idée selon laquelle la mondialisation culturelle était un processus historique long, était déjà évoquée. Ainsi, durant une longue période les groupes humains restèrent dispersés sur d'immenses territoires et n'avaient que leurs jambes ou la voix pour communiquer ; la diversité des cultures était donc extraordinaire. Plus tard, lorsque les villes furent créées, il y a environ 5000 ans, conjointement au début des grands mouvements marchands, il s'établit un échange culturel plus important entre les sociétés. Cependant les moyens de transport et de communication étaient limités et les particularités culturelles mettaient beaucoup de temps à circuler. La situation évolua lorsque les révolutions industrielles permirent de développer et de diffuser les produits culturels à grande échelle. D'ailleurs dés le XVIII° siècle, les philosophes avaient prédit une tendance irréversible à l'uniformisation des cultures. Aujourd'hui la suppression des barrières économiques protectionnistes soumet les cultures nationales à la concurrence économique internationale ; en 1947 apparaît le terme d' « industries culturelles ». Et aujourd'hui avec l'importance nouvelle des moyens de communication de masse, ce sont les nations qui possèdent la technologie qui imposent le plus facilement leurs valeurs et leurs cultures.

La mondialisation culturelle peut donc se résumer à deux processus, l'un positif et l'autre négatif.
Le processus positif repose sur l'utilisation des moyens de communication modernes ; ainsi le réseau Internet provoque un retour du droit à la diversité culturelle. La révolution culturelle que nous vivons actuellement peut être comparée à celle de l'écriture il y a 5000 ans, grâce au réseau Internet et au cyberespace. Nous sommes passés à l'ère de la communication car les réseaux qui s'étendent à l'échelle de la planète donnent la chance à des milliers de personnes de communiquer, d'échanger alors que les médias traditionnels (télévision, cinéma) ne permettent pas à tous de s'exprimer également. Des langues, des cultures, des revendications identitaires, peuvent donc avoir une portée mondiale offrant ainsi un reflet vivant de la bigarrure humaine. La mondialisation produit alors l'inverse de

l'uniformisation ; la mondialisation des cultures, c'est la découverte des cinémas colombien, taiwanais ou iranien, ou même afghan, par des publics européens et leur succés d'audience. La mondialisation des cultures, c'est la possibilité de lire sur Internet le jour même de leur parution les quotidiens « Al Quds », « Al Ahram », ou « Le Monde », que l'on se trouve à Dakar, à Bombay, ou à Helsinki. La mondialisation des cultures, c'est malgré l'issue du procès Napster et l'offensive juridico-politique des majors, la possibilité d'échanger sur Internet des fichiers musicaux de toutes provenances, qu'ils soient édités ou non. La mondialisation des cultures, ce sont des manifestations au Parc de la Villette à Paris sur la jeune génération d'artistes chinois inconnus en Europe, la culture de l'Inde du Sud ou les arts de vivre du Mali.

De nouvelles communautés émergent à travers le monde et se renforcent grâce au réseau Internet.

Le processus négatif est celui de la prolifération de la « culture Mc Donald's ». Un « Mc World » qui se compose également de Coca-Cola, de Nike, de Disney, etc…Certains redoutant alors que la mondialisation de la culture constitue une menace claire d'hégémonie sous l'emblème américain. D'un bout à l'autre de la planète, le cinéma reproduit le modèle américain et de manière plus général, les œuvres ne résistent pas à l'homogénéisation ; par exemple, au sens technique et économique, pour une major, il est plus facile et plus rentable de produire et de diffuser un million de disques avec le même titre, que de produire et diffuser mille disques à mille exemplaires chacun, ce que tentent de continuer de faire les petits labels indépendants. De plus, les grandes formes culturelles du passé, le théâtre et l'opéra perdent leur audience au profit de la culture de masse.

C'est ce processus qui est le plus déstabilisant sur la scène mondiale car il réveille la fibre identitaire. Il conduit des états à adopter des politiques de protection culturelle, ou il provoque le choc des cultures, choc qui voit des identités culturelles revendiquées de manière pacifique par des mouvements régionalistes par exemple, mais aussi très souvent de manière violente par des groupes ethniques en réaction à la menace que représenterait la mondialisation de la culture. Le fondamentalisme religieux en est le meilleur exemple.

Mais quel que soit le processus, nous verrons que la mondialisation culturelle favorise les revendications identitaires dans le monde.

B3 - La mondialisation politique et sociale.

La mondialisation politique est l'une des composantes de la mondialisation. Ce mouvement se décline sous trois formes différentes :

- La première de ces formes est celle qui a vu un affrontement idéologique entre deux entités politiques s'étendre à l'ensemble du monde. Ce fut le cas durant un demi-siècle, de la fin de la Seconde guerre mondiale à la fin du 20° siècle, quand le monde était divisé en deux blocs, le Bloc occidental contre le Bloc soviétique, qui s'affrontaient sur des théâtres disséminés sur toute la planète.
- La seconde forme est celle qui a succédé à la Guerre froide, et qui voit aujourd'hui un modèle politique unique s'affirmer comme la référence universelle en matière d'organisation politique des états. Hors la démocratie politique et sociale, point de salut pour les sociétés humaines.
- La troisième forme procède elle aussi de la propagation d'un idéal politique et social universel. Il s'agit de l'un des principes édictés dans la Charte des Nations Unies, et qui accorde aux peuples de la Terre le droit à l'autodétermination et la liberté de disposer d'eux-mêmes. Cet idéal a conduit ainsi au mouvement universel de décolonisation au lendemain de la Seconde guerre mondiale et aujourd'hui il se répand partout dans le monde grâce aux moyens d'échange de l'information et favorise la justification de la revendication identitaire.

CONCLUSION

La mondialisation et l'identité apparaissent donc comme des réalités aux multiples facettes. L'une et l'autre s'exprime dans de nombreux domaines qui se recoupent ; il y a donc interaction entre les deux . Nous allons étudier maintenant les différentes manifestations de ces interactions, et nous verrons comment la mondialisation est à la base des revendications identitaires actuelles, que celles-ci soient en réaction à certains effets néfastes de la mondialisation ou qu'elles utilisent la mondialisation pour mieux asseoir leur discours. Nous étudierons le fait identitaire selon deux approches :

- une présentation des manifestations identitaires suscitées par la mondialisation, successivement dans les domaines économique, socio-culturel, et politique .
- ensuite, une présentation des« deux visages de l'identité »[7], le mouvement identitaire oscillant en permanence entre le mouvement de libération ou de

[7] Mauro Peressini, conservateur du Musée canadien des civilisations, *Les deux visages de l'identité* , article paru dans *Le Courrier de l'UNESCO*, pp.14 – 18, Juin 1993 ;

défense légitime, et le processus de nationalisme identitaire dont l'aboutissement extrême est la purification ethnique.

II- L'identité face à la mondialisation : le besoin de se défendre.

Comme nous venons de le voir, la mondialisation et l'identité présentent une multitude de facettes. Nous allons étudier maintenant la relation qui existe entre la mondialisation et l'identité, et plus précisément la relation de cause à effet qui aujourd'hui, existe entre le processus des mondialisations et la montée des revendications identitaires.

Certes on peut affirmer que la revendication identitaire n'est pas un phénomène nouveau, car par le passé des populations ont déjà lutté pour défendre leur identité. Ainsi dans l'entre-deux guerres, il existait déjà en France des mouvements autonomistes breton ou corse. On peut même remonter très loin le cours de l'histoire et découvrir que les guerres contre les grands empires que toutes les époques ont connues, étaient des conflits identitaires alimentés par la peur de disparaître, des guerres de libération contre un envahisseur qui voulait imposer ses lois, ses dieux ou ses valeurs sociales ; ainsi les Berbères du Maghreb face aux Arabes au V° siècle, les Aztèques face aux Conquistadors au XVI° siècle, ou encore les Espagnols face aux armées napoléoniennes au XIX° siècle. A leur époque, ces empires pouvaient être considérés comme une forme de mondialisation ; le monde ne fut-il pas partagé entre l'Espagne et le Portugal, sous l'autorité du Pape par le traité de Tordesillas en 1494. A leur époque ces empires contrôlaient le monde connu et contribuaient à « l'universalisation » de certaines valeurs inconnues dans les sociétés colonisées ; ainsi la religion catholique prétendait-elle à l'universalisation et dans le sillage des Conquistadors, des Jésuites et plus tard des missionnaires, elle fut la première de ces valeurs imposées aux « primitifs » et aux « indigènes » dont la vie était jusqu'alors organisée autour de leurs divinités. La mondialisation n'est donc pas vraiment un phénomène inédit et les revendications identitaires ne sont pas nouvelles non plus ; le processus actuel peut donc apparaître comme la continuation d'un processus déjà ancien qui s'est amplifié au fur et à mesure des avancées technologiques dans le domaine des communications et des transports, avancées qui ont permis d'appréhender de plus en plus notre monde comme un tout, comme un « village planétaire », grâce à l'abolition du temps et des distances. Certains disent « comme un vaste marché » et ne voient dans la mondialisation qu'un simple processus « d'économisation »du monde, chaque pays n'étant plus proche des autres que pour être mieux mis en concurrence, concurrence qui servirait au mieux les intérêts du « capitalisme international » et favoriserait les profits les plus grands par la pression que cette mise en concurrence permet d'exercer sur le coût des facteurs de production, au premier rang

desquels les coûts sociaux et la main d'œuvre. Cette vision est par trop réductrice. En effet, s'il est vrai que la mondialisation est économique, elle est aussi culturelle, sociale, et politique. Ainsi, les revendications identitaires, si elles sont provoquées par les contraintes imposées par l'économie de marché sur des populations exploitées, sont aussi favorisées par des facteurs qui sont indépendants de l'économie et qui mettent en cause les fondements sociaux, politiques, culturels et religieux de nombreux groupes humains à travers le monde. Cette remise en cause conduisant alors à la mobilisation des individus pour revendiquer leur identité qu'ils pensent menacée. Aujourd'hui, nous assistons à l'explosion de ces mouvements de revendications identitaires, et c'est ce qui fait la nouveauté du phénomène par rapport à ce que l'histoire a déjà connu ; l'individualisme est une valeur de base dans les sociétés occidentales et conduit à une atomisation des revendications identitaires. Dans les sociétés plus traditionnelles, cet individualisme est moins en vogue et l'atomisation du corps social moins poussée, aussi le phénomène identitaire reste plus classique et s'exprime par le patriotisme, ou s'il y a dérive, par le nationalisme extrémiste qui conduit au refus de l'autre et à la « purification ethnique ». Nous étudierons dans cette partie les effets de la mondialisation et les réactions identitaires qui en découlent, dans les domaines, successivement, de l'économie, du socio-culturel et de la politique.

A- Mondialisation économique et réaction identitaire.

L'illusion néo-libérale de « la fin de l'histoire » est morte, et face à la diffusion d'un discours universel et permanent qui viserait à imposer la croyance selon laquelle le néo-libéralisme serait inévitable, selon laquelle « la croissance maximum, donc la productivité et la compétitivité, est la fin ultime et unique des actions humaines ; ou encore qu'on ne peut résister aux forces économiques »[8] , se dresse aujourd'hui des résistances, car selon la vieille loi de l'évolution sociale, toute domination provoque une résistance. Plusieurs exemples de par le monde ont montré que certaines conséquences négatives de la mondialisation économique peuvent mener à des mouvements identitaires. Par exemple, lors de la crise qui secoua de nombreux pays du Sud-Est asiatique, l'on a vu les populations durement frappées par le marasme économique et par les réformes imposées par le FMI, s'en prendre à des minorités ethniques accusées de s'accaparer les richesses du pays. Ce fut le cas en Indonésie ou en Malaisie, où la communauté chinoise, visée pour sa prospérité économique, fut l'objet

[8] Pierre Bourdieux, *Contre-feux*, éditions Liber - Raisons d'agir, avril 1998, p.35

de violences perpétrées par des foules hostiles qui avaient la volonté de s'en prendre aux étrangers responsables de leur pauvreté. Mais ces actions de représailles tiennent plus du mouvement social que de la revendication identitaire. Il est en revanche un événement qui illustre parfaitement la relation qui peut exister entre un processus de mondialisation économique et une revendication identitaire : le mouvement zapatiste des Indiens du Chiapas.

A1–Qui sont les Zapatistes ?.

Le 1° Janvier 1994, jour inaugural de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), environ 3000 hommes et femmes munis d'armes légères et organisés dans l'Armée nationale de libération zapatiste, prirent le contrôle des principales localités proches de la forêt de Lacandon dans l'état du Chiapas, au Sud du Mexique. La plupart étaient des Indiens issus de divers groupes ethniques, Tzeltales, Tzotiles, et Choles, même s'il y avait aussi des métis et si certains de leurs chefs – en particulier, leur porte-parole, le sous-commandant Marcos – étaient des intellectuels des villes, des militants maoïstes. Quand l'armée mexicaine intervint en force, les Indiens se replièrent dans la forêt ; néanmoins plusieurs dizaines moururent, tombés au combat ou exécutés sommairement juste après. Le gouvernement mexicain annonça le 12 Janvier 1994 un cessez-le-feu unilatéral et nomma un « représentant de paix » qui engagea des négociations. Ce mouvement était inconnu de l'opinion mondiale, malgré une lutte engagée 20 ans plus tôt par ses acteurs pour défendre leurs droits sur les terres occupées par leurs communautés. Les Indiens représentent environ 10% de la population du Mexique, et comme dans la plupart des pays d'Amérique Latine, ils sont marginalisés économiquement, socialement et culturellement à travers l'exclusion de leurs langues des textes officiels. Dans le Chiapas, leurs luttes sociales étaient soutenues et même organisées par l'Eglise catholique, à l'initiative de l'évêque de San Cristobal de Las Casas, Samuel Ruiz. En vertu de l'article 27 de la Constitution mexicaine, obtenu par les révolutionnaires ruraux d'Emiliano Zapata, les communautés villageoises ont un droit de propriété communautaire sur les terres agricoles. Ce droit, ainsi que d'autres, comme nous allons le voir, était remis en question par l'ALENA.

A2– La remise en cause des droits des Indiens.

L'économie fragile des communautés paysannes était menacée de mort par les dispositions de libéralisation économique contenues dans les termes de l'ALENA. Ces mesures qui dataient des années 1990 et qui visaient à préparer le Mexique à l'ALENA, mirent fin aux restrictions

légales sur les importations de maïs et supprimèrent le soutien aux cours du café. L'économie locale, fondée sur les produits forestiers, le bétail, le café et le maïs, fut désintégrée. En outre, le droit des communautés sur les terres n'était plus assuré : le président Salinas réformant l'article 27 de la Constitution, avait mis fin à la propriété commune des villageois sur les terres agricoles, et l'avait remplacée par la propriété individuelle pleinement commercialisable, autre décision directement liée au ralliement du Mexique à la privatisation en vertu de l'ALENA. En 1992 et 1993, les paysans manifestèrent pacifiquement contre ces mesures, mais, n'ayant reçu aucune réponse après leur puissante marche de Xi'Nich, qui vit des milliers d'entre eux marcher de Palenque à Mexico, ils changèrent de tactique. Vers le milieu de l'année 1993, dans la plupart des villages de la forêt de Lacandon, le maïs ne fut pas planté, le café fut laissé sur pied, les enfants quittèrent les écoles et on vendit le bétail pour acheter des armes. Le manifeste des insurgés le 1° Janvier 1994 s'intitulait : « Maintenant, nous disons assez ! ».

A3–Le mouvement zapatiste : une défense de l'identité ?

Les insurgés ont proclamé leur fierté d'être Indiens et se sont battus pour la reconnaissance des droits des Indiens dans la Constitution mexicaine. Néanmoins, il ne semble pas que la défense de l'identité ethnique ait été un caractère dominant du mouvement. En réalité les villages de la forêt de Lacandon ont été créés par une réinstallation forcée dans les années quarante qui a brisé l'identité initiale des différentes communautés et a uni leurs membres en tant que paysans. Des indigènes d'origines ethniques différentes ont privilégié ce qui leur était commun pour riposter aux contraintes imposées par le libéralisme économique. C'est donc une nouvelle identité indienne qui s'est construite dans et par la résistance et elle a englobé des groupes ethniques différents. Phénomène qui illustre bien la théorie selon laquelle une identité n'est pas figée mais mobile. Cette « identité de résistance » s'est aussi développée en une « identité de projet », puisque les zapatistes se sont posés en démocrates se réclamant de l'article 39 de la Constitution mexicaine, article qui proclame « le droit du peuple à changer où à modifier son mode de gouvernement ». Ils ont donc appelé les Mexicains à soutenir la démocratie, en mettant fin *de facto* au pouvoir d'un parti unique fondé sur la fraude électorale.

Le mouvement zapatiste peut donc être considéré comme une revendication identitaire, et ce d'autant plus qu'il a été à la base de l'affirmation d'une identité culturelle des Indiens en général. Cette affirmation a conduit à une réforme constitutionnelle qui reconnaît le

caractère pluri-culturel du Mexique et donne aux Indiens des droits nouveaux, dont la publication de livres scolaires en langues indiennes destinés aux écoles publiques. Les services de santé et d'éducation se sont améliorés dans de nombreux villages indiens, et une forme limitée d'administration autonome se met en place.

A4-Une utilisation remarquable des outils de la mondialisation.

Le succès des zapatistes doit beaucoup à leur stratégie de communication, et on peut les qualifier de « *premier mouvement de guérilla informationnelle »*[9]*.* Ils ont créé un événement médiatique mondial, tout en essayant de ne pas se laisser entraîner dans une guerre sanglante. Ils ont toujours eu pour principe l'autonomie en matière de communication. Ce petit groupe local d'insurgés a été propulsé sur le devant de la scène mondiale. Du Chiapas, leurs messages étaient diffusés dans le monde entier, et un réseau mondial de comités de solidarité s'est créé qui a littéralement assiégé le gouvernement mexicain alors tenté par la répression. Cette organisation reposait sur la création d'un réseau informatique de communication alternative dans les années 1990, au Mexique et au Chiapas, *La Neta.* Ce réseau a permis de mettre en contact des ONG du Chiapas avec d'autres femmes mexicaines, ainsi qu'avec des réseaux féministes aux Etats-Unis. *La Neta* fut mise en place grâce au concours de l'*Institute for Global Communication* à San Francisco, institut qui compte de brillants informaticiens toujours prêts à se mettre au service d'une bonne cause. Ainsi pendant le soulèvement, grâce à une utilisation intensive d'Internet par les zapatistes et par la dizaine d'ONG présentes au Chiapas, le monde entier était informé en temps réel de ce qui se passait sur place. Ceci a conduit à l'émergence d'un mouvement d'opinion mondial qui a interdit au gouvernement mexicain de recourir à une répression massive et ouverte. En donnant au monde entier des informations sur la corruption du régime mexicain ainsi que sur l'état réel de l' économie mexicaine, ils ont pu faire pression sur le gouvernement qui avait besoin de capitaux et de crédibilité à l'étranger. Ce fut là la clef de la survie et du succès des zapatistes. Menacés dans leurs droits par la mondialisation économique, la mondialisation informationnelle les a rétabli dans ces mêmes droits, et leur a même permis d'obtenir de nouveaux droits.

[9] Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité*, éditions Fayard, 1999, p. 101

B- Mondialisation culturelle et revendication identitaire.

Partout triomphe la « world culture » : l'urbanisme, les mêmes programmes de télévision, les mêmes chansons, la même publicité, les mêmes vêtements, etc… La vitesse est le facteur qui est à la base de la révolution des transports et de la communication. Dans l'histoire de l'humanité, jamais des pratiques propres à une culture ne s'étaient aussi vite imposées comme un modèle universel. La démocratie parlementaire et l'économie de marché sont désormais présentées, à défaut d'être partout admises, comme des attitudes rationnelles et naturelles, et donc participent à l'occidentalisation du monde. Rien d'étonnant alors à voir se multiplier les sursauts identitaires et les crispations traditionalistes ; les nationalismes resurgissent. Cette explosion des revendications identitaires pose le constat suivant : il faut renoncer à l'idée que la modernité technique et économique équivaut à l'acceptation des valeurs culturelles de l'Occident. Des jeunes gens vêtus de jeans, buvant du Coca-Cola et formés aux technologies modernes peuvent penser qu'ils gagneront le paradis en se constituant en commando-suicide qui anéantira les symboles de l'hyperpuissance américaine. Le système occidental apparaît ainsi comme assez prégnant pour exercer une hégémonie insupportable, mais pas assez pour ne pas générer à son encontre une haine mortelle. La mondialisation culturelle a elle aussi pour effet de réveiller la fibre identitaire ; en Chine, un livre récent intitulé *China can say no,* recommande aux voyageurs chinois de ne pas voler sur des Boeing et de boycotter les films de Hollywood. Cette mondialisation provoque le choc des cultures, et en réaction des identités culturelles sont revendiquées. Le fondamentalisme religieux en est le meilleur exemple.

C'est une constante de la nature humaine de trouver refuge et consolation dans la religion pour faire face aux difficultés de la vie et à la peur de la mort. Le fondamentalisme est autre chose. Le fondamentalisme selon Manuel Castells[10], c'est « la construction d'une identité collective par identification du comportement individuel et des institutions de la société aux normes dérivées de la loi de Dieu, interprétée par une autorité bien précise qui opère une médiation entre Dieu et l'humanité ». Le fondamentalisme religieux se caractérise par sa rigidité, comme l'écrit Martin E. Marty[11] : « Il est impossible pour des fondamentalistes de discuter ou de parvenir à un accord quelconque sur un point quelconque avec des gens qui ne partagent pas leur soumission à une autorité, que ce soit la Bible ou un pape infaillible, les codes de la *chari'a* en Islam, ou les commandements de la *halakha* dans le judaïsme ». Le fondamentalisme religieux s'est souvent manifesté dans l'histoire, mais aujourd'hui, il est une source d'identité étonnamment forte et influente.

[10] Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité*, éditions Fayard, 1999, p. 24
[11] *Fundamentalism as a social phenomenom* , Bulletin of the American Academy of Arts and Sciences, 42,1988, pp.15-29

B1- Le fondamentalisme islamique.

S'il faut une preuve ou un symbole de la responsabilité de la mondialisation dans la montée de ce fondamentalisme, il faut alors se souvenir avec quel zèle les dirigeants d'Arabie Saoudite et d'Iran cherchent à endiguer l'influence pernicieuse des télévisions satellites ; en Algérie, les islamistes ont eux aussi fait de la condamnation des antennes paraboliques l'un de leurs thèmes de mobilisation. Et inversement, certains élus français s'inquiètent de la réception des images arabes dans les banlieues. Pour le fondamentalisme islamique, il s'agit de lutter contre la diffusion de l'iconographie occidentale. Le début des années 1970 a été le début d'un réveil religieux, une période de purification et de renforcement de l'islam, comme au début du XX° siècle. Le monde a effectivement vu se produire une révolution religieuse et culturelle qui a touché tous les pays musulmans : victorieuse en Iran, réprimée en Egypte, déclenchant la guerre civile en Algérie, reconnue officiellement dans les institutions de l'Etat dans des pays comme le Soudan ou le Bangladesh. Cette révolution s'est cristallisée en revendication identitaire car elle a touché des états-nations formellement islamiques, mais en fait pleinement intégrés à l'économie mondiale comme l'Arabie Saoudite, l'Indonésie ou le Maroc. Globalement, l'identité culturelle et le destin politique de prés d'un milliard de personnes ont été l'enjeu d'un combat livré dans les mosquées et dans les quartiers des villes musulmanes distendues par une urbanisation accélérée et déstructurées par les échecs de la modernisation économique. Le fondamentalisme islamique est alors une identité reconstruite et un projet politique. L'état – nation, cadre politique dans lequel s'organise la vie d'un peuple selon les valeurs politiques occidentales, n'est pas la référence pour les fondamentalistes. Au contraire, ceux-ci reconstruisent l'histoire pour prouver la soumission éternelle de l'état à la religion. La fidélité première d'un musulman ne doit pas aller au *watan*, la patrie, mais à l'*umma*, la communauté des croyants. Cette fraternité universelle l'emporte sur les institutions de l'état – nation, perçu comme une source de division entre les croyants. Les sociétés sont retombées dans l'ignorance de Dieu. Les sociétés musulmanes, à l'image, à l'imitation des sociétés occidentales, se sont laïcisées et écartées de la stricte obéissance à la loi de Dieu. Il faut donc régénérer l'humanité en retournant vers Dieu ; en commençant d'abord par les sociétés musulmanes, et ensuite en étendant le mouvement au reste du monde. C'est la loi de Dieu qui doit régner sur l'humanité et non les principes occidentaux de la démocratie parlementaire et du libéralisme économique. L'objectif unique de toutes les actions humaines doit être de faire régner la loi de Dieu sur l'ensemble de l'humanité, ce qui mettrait un terme à la division actuelle entre le *Dar al Islam* (le monde de Dieu) et le *Dar al Harb* (le monde de la guerre, le monde non musulman). On retrouve là encore, comme avec le catholicisme, la prétention au caractère universel d'une religion.

Le fondamentalisme islamique est une identité collective moderne qui est apparue en réaction à l'occidentalisation des sociétés musulmanes. Comme nous l'avons déjà

dit[12], « il y a un lien entre la montée du fondamentalisme islamique au Proche-Orient et l'opposition de cette région du monde musulman, qui se perçoit comme une entité collective, aux dynamiques de la mondialisation, au nationalisme et à l'état-nation en tant que principes d'organisation mondialisés ». Le meilleur exemple en est l'Iran. La révolution mené par le shah à partir de 1963, et avec le soutien des Etats-Unis, était un plan ambitieux qui visait à la modernisation de l'économie et de la société, afin de s'arrimer au nouveau capitalisme mondialisé en gestation. Cette révolution a donc sapé les structures fondamentales de la société traditionnelle, de l'agriculture au calendrier. Après le retour de Khomeyni, la révolution islamique va rétablir la prééminence des principes religieux. Elle va mener de front plusieurs combats comme en témoignent ces articles de la nouvelle constitution iranienne :

- contre l'état-nation ; l'article 10 : « Tous les musulmans forment une seule nation »
- contre la modernisation au sens d'occidentalisation ; l'article 43 qui interdit : « la dépense effrénée et le gaspillage dans tous les domaines liés à l'économie, dont la consommation, l'investissement, la production, la distribution et les services ».

Le pouvoir des oulémas devient l'intermédiaire intouchable entre la *chari'a* et la société.

De manière plus général, si l'on considère l'ensemble des pays musulmans, les racines sociales du fondamentalisme révolutionnaire sont à trouver dans l'échec de la modernisation économique de ces pays dont les économies se sont révélées incapables de s'adapter aux nouvelles conditions de la concurrence mondiale et de la révolution technologique. Des états comme la Malaisie ou l'Indonésie ont été capables de contenir les pressions islamistes au sein de leurs états-nations autoritaires grâce à une croissance économique rapide ; aujourd'hui après la crise asiatique, ces pays ont des difficultés économiques et la montée de l'islamisme apparaît au grand jour, comme une réaction identitaire pour se protéger contre les méfaits de la crise économique, mais aussi pour s'en prendre à des boucs émissaires « étrangers » : les chrétiens, les chinois, etc…. Cette montée du fondamentalisme est apparue plus tôt en Algérie, en Egypte, ou en Tunisie, car leurs projets nationalistes se sont effondrés plus tôt, au cours des années 1980. Dans toutes les sociétés musulmanes, et même dans les minorités musulmanes des sociétés non musulmanes, comme en France, en Allemagne, ou en Grande-Bretagne, un projet fondamentaliste a pris corps. Une identité nouvelle est en chantier, pour faire face à l'ordre mondial d'exclusion. Ces personnes sont unis par la conscience d'appartenir à une même communauté religieuse, mais aussi à une communauté d'exclus, d'oubliés de la mondialisation. Par le refus de l'exclusion, une nouvelle identité islamique se dessine dans le processus historique de construction de l'*umma*, le paradis communautaire des vrais croyants opposé au monde des

[12] Bassam Tibi, *Religious fundamentalism and ethnicity in the crisis of the nation-state in the Middle East : Superordinate islamic and pan-arabic identities and subordinateethnic and sectarian identities*, Berkeley, university of California, center for German and European studies, 1992,p.7

Infidèles. Mais ce fondamentalisme religieux n'est pas l'apanage de l'Islam, et nous allons voir qu'il existe aussi un fondamentalisme chrétien, dont le but est là encore le combat contre la mondialisation.

B2- Le fondamentalisme chrétien aux Etats-Unis.

« Nous sommes entrés dans un âge des ténèbres électronique où les nouvelles hordes païennes, disposant de toute la puissance de la technologie, sont sur le point d'anéantir les derniers bastions d'humanité civilisée. Nous n'avons devant nous qu'une vision de mort. Tandis que nous quittons les rives de l'homme occidental chrétien, une mer de désespérance, tumultueuse et noire, s'étend à perte de vue (…) sauf si nous combattons ! »[13]

Le fondamentalisme chrétien, comme le fondamentalisme islamique, est une réaction à deux menaces : la menace de la mondialisation et la crise du patriarcat. Nous nous attacherons à l'étude de la première menace.

L'effondrement de l'Union Soviétique et l'émergence d'un « nouvel ordre mondial » créent une incertitude sur les destinées de l'Amérique. L'un des thèmes fondamentaux des fondamentalistes chrétiens américains est qu'il ne faut pas laisser le pays tomber sous la coupe d'un « gouvernement mondial » où le pouvoir serait exercé par les Nations Unies, le Fonds monétaire international et l'Organisation mondiale du commerce. Dans certains écrits eschatologiques, ce nouveau « groupement mondial » est assimilé à l'Antéchrist, et ses symboles (dont la puce électronique) sont la marque de la Bête qui annonce la fin des temps. La construction de l'identité fondamentaliste chrétienne apparaît comme une tentative de reprendre le contrôle de la vie, et du pays, en riposte directe aux dynamiques incontrôlables de la mondialisation qui se font de plus en plus sentir dans l'économie et les médias.

C- Mondialisation politique : la fin de la chape de plomb.

Par mondialisation politique, nous entendons d'une part l'avènement d'organismes internationaux chargés d'organiser la vie de la société internationale, et d'autre part l'essor de l'idéologie occidentale à travers le monde. Les deux phénomènes sont liés, et le second a été à la base des principes retenus pour l'édification des organismes internationaux. Et les deux peuvent être considérés comme responsables des nombreux mouvements identitaires que nous avons connus ou que nous connaissons aujourd'hui. En effet, le texte principal sur lequel repose la Charte des Nations-Unies, organisation symbolique de la mondialisation politique, est la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, le qualificatif « universelle» illustrant bien un processus de mondialisation politique. Complétée par les principes du « Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » et du « Droit des

[13] Francis Schaeffer, *Time for Anger : the myth of neutrality*, Westchester, Ill., Crossway Books, 1982.

peuples à l'autodétermination », cette charte est l'émanation d'une idéologie occidentale étendue à l'ensemble du monde par le biais de l'ONU, idéologie qui doit se traduire en politique par l'avènement universel du modèle occidental : la démocratie. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, ces principes ont été utilisés avec profit par les peuples colonisés : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes a été l'argument légitimant de toutes les guerres de libération qui ont conduit à la fin des empires français et britanniques. Ce mouvement d'affirmation des identités a cependant été mis en sommeil par la Guerre froide. Cet affrontement planétaire, symbole d'une certaine mondialisation politique puisque le monde a été pendant un demi-siècle le champ d'affrontement entre l'Est et l'Ouest, a en effet divisé le monde en deux camps organisés militairement pour l'emporter sur l'adversaire. Cette organisation militaire s'est traduite par l'imposition dans chacun des camps, d'une stricte discipline de bloc, discipline qui ne pouvait tolérer aucune remise en cause de la cohésion sous peine de voir l'autre camp prendre l'avantage. Et durant cette période, les aspirations identitaires furent instrumentalisées pour servir les intérêts stratégiques de l'un ou l'autre camp. Ainsi, au Nicaragua, les Indiens Misquitos furent utilisés par les USA pour former les troupes de la Contras afin de mener la guérilla contre le régime des Sandinistes acquis au bloc de l'Est. Ou bien encore, en Afrique Australe, l'Afrique du Sud, position stratégique inestimable entre l'Océan Indien et l'Océan Atlantique, eut à lutter contre le mouvement de libération de l'ANC[14], soutenu par le bloc de l'Est et au premier chef Cuba. Aujourd'hui cette mondialisation politique ne passe plus par l'affrontement planétaire entre deux blocs idéologiques, mais par la diffusion de l'idéologie occidentale. En effet, la victoire du camp occidental et l'effondrement du bloc soviétique, laissent le champ libre à l'unipolarité, avec une seule super-puissance : les USA. Mais surtout la fin de la mainmise des deux super-puissances sur un grand nombre de pays dans le monde, a permis une explosion de revendications identitaires car la chape de plomb de l'affrontement Est-Ouest a disparu, et les principes sur lesquels repose l'organisation de la société internationale, les principes fondateurs de l'ONU évoqués plus haut, ont à nouveau droit de cité. La fin des régimes forts qui assuraient la cohésion de l'un ou l'autre camp a permis la résurgence ou l'apparition des revendications identitaires. De nombreux peuples se sont réveillés pour défendre leur identité et réclamer la reconnaissance de leurs droits conformément aux principes de la Charte des Nations-Unies. Bien souvent, ces revendications s'expriment de manière violente, car les régimes qui sont remis en

[14] ANC : African National Congress.

cause étaient des régimes surarmés et leur affaiblissement suite à la fin du soutien de l'un ou l'autre des « grands frères », s'est souvent traduit par la dissémination des armes et leur utilisation pour soutenir les revendications identitaires quand les régimes affaiblis restaient attachés au maintien du *statu quo ante.*

Cette affirmation identitaire repose alors sur la résurgence de vieilles réalités identitaires fondées sur la religion, ou l'ethnie. Ce phénomène est illustré par les événements qui secouent les Balkans depuis une dizaine d'années. Dans cette région, les ethnies se sont réveillées et se sont réappropriées leur identité. Après cinquante ans passés dans la Fédération yougoslave, certaines des républiques qui composaient cette entité politique ont décidé de réaffirmer leur différence et de gérer leur destin au nom de cette différence, et ce d'autant plus facilement que la disparition de la menace soviétique remettait en question la nécessité d'une union politique pour mieux se défendre. Dans ce processus régional, le mouvement identitaire va être motivé soit par la revendication du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », soit par la peur de disparaître. Ainsi les républiques slovènes et croates fonderont leur identités sur leur religion catholique opposée aux religions orthodoxe ou musulmane, ainsi que sur leur culture tournée plus vers l'Europe que vers les Slaves du Sud, sous l'influence de la longue proximité avec, ou de l'appartenance à l'Empire austro-hongrois.

Les Kosovars, de religion musulmane, fonderont leurs revendications, outre la religion, sur l'antériorité de leur présence dans la province du Kosovo. C'est ce que F. Thual nomme un « conflit d'antériorité »[15] ; les Serbes affirment que le Kosovo est le berceau de leur nation, c'est le siège du Patriarcat orthodoxe, l'ancienne capitale de leur empire et que c'est dans cette province que la nation serbe a connu le martyr, lors de la bataille perdue contre les Turcs le 15 Juin 1389. Pour les Serbes, cette défaite, ainsi que la poussée des armées ottomanes dans les Balkans au XVIII° siècle, ont provoqué leur émigration vers les marches de l'Empire austro-hongrois, et les Albanais auraient alors occupé les terres abandonnées à leur départ, faisant basculer le rapport démographique en leur faveur. Les Albanais, et les mouvements nationalistes kosovar, eux affirment que les Serbes ne sont arrivés dans la région que vers les X°-XIV° siècles, c'est à dire bien après l'arrivée des Illyriens dont les Albanais affirment être les descendants. Pour les Serbes, la défense de leur identité a été motivée par la peur de disparaître. Les difficultés économiques du régime au cours des années 1980 vont plonger la population dans un désarroi croissant, état d'esprit propice au repli sur soi et à l'exclusion de l'autre en le

[15] François Thual, *Les conflits identitaires,* éditions Ellipses, 1995

désignant comme responsable de ses propres problèmes. L'autre devient un bouc-émissaire. Au Kosovo, dans les années 1980, une forte poussée démographique de la population musulmane a fait naître une peur chez les Serbes, celle de la « déserbisation ». Le nationalisme serbe fut la réaction à cette peur. Et cette peur se développa ; l'ensemble des autres nations de la Fédération yougoslave furent considérées à leur tour comme une menace par les Serbes qui se réfugièrent alors dans la défense de leur identité. Les Serbes étaient convaincus qu'une coalition s'était liguée contre eux, et que leurs ennemis étaient l'Occident, dont l'Allemagne au premier rang, le Vatican, et l'Islam. La constitution de la Fédération croato-musulmane ne fera que nourrir leurs peurs.

La revendication d'une identité peut également apparaître comme un fait nouveau dans la communauté internationale avec l'apparition de nouveaux états. Ainsi en URSS, les nationalités étaient reconnues mais corsetées dans l'appareil strict du Parti communiste. Il y avait ainsi des républiques fédérales, des républiques autonomes, des territoires autonomes et enfin au bas l'échelle, des régions autonomes. La création ou la suppression de telle ou telle entité répondait souvent à des impératifs stratégiques. Ainsi, en 1929 le Tadjikistan fut créé au lendemain d'un coup d'état à Kaboul, afin de garantir l'influence de Moscou en Afghanistan. De même, pour contenter la Finlande et mieux s'assurer de sa neutralité, Kroutchev créa la république autonome de Carélie peuplée de Finnois. Mais ces créations artificielles ont aujourd'hui donné naissance à de nouveaux états comme le montre l'évolution de l'Asie Centrale.

Dans cette région, les républiques musulmanes de l'ex-URSS furent de purs produits du stalinisme : l'idée nationale tadjik, ouzbek, ou kirghiz, n'existait pas avant l'URSS. Et pourtant aujourd'hui, ces républiques ont survécu à la disparition de l'URSS et existent toujours, malgré les divisions ethniques qui les fragilisent. Les peuples d'Asie Centrale sont de vieux peuples qui avaient été regroupés en républiques organisées selon les principes socialistes afin de créer à terme une seule et même nation socialiste peuplée d' *homo sovieticus.* Ainsi les différences devaient être gommées, comme en témoigne la généralisation de l'alphabet cyrillique en 1936 à l'ensemble des ces républiques. Aujourd'hui, l'URSS et le socialisme ont disparu, mais les nations sont restées. Une conscience nationale est née, fondée sur la revendication de traits particuliers à chaque république. En Ouzbekistan, les gens sont turcophones et l'alphabet arabe a été réintroduit en 1991. Le passé est remis à l'honneur pour se rappeler de la grandeur de la dynastie des Chabanides à partir du XV° siècle. Et les voisins tadjik ne

sont considérés que comme des Ouzbek iranisés. Au Tadjikistan, pays de langue iranophone, les Ouzbek ne sont considérés que comme des Tadjiks turquisés.

CONCLUSION.

La mondialisation qu'elle soit économique, socio-culturelle ou politique apparaît bien comme un déclencheur de revendication identitaire. Cependant la forme que prend cette revendication n'est pas unique, et comme nous allons le voir maintenant, l'identité a deux visages.

III- Les deux visages de l'identité : entre libération et purification ethnique.

Les revendications identitaires présentent un caractère universel, mais s'expriment sous des formes différentes, ainsi l'affirmation des localismes et des régionalismes, ou encore le particularisme religieux, la revendication des identités culturelles, ethniques, raciales ou nationales. Il y a donc un polymorphisme identitaire. Cependant, de manière plus synthétique, il est possible de classer les revendications identitaires en deux catégories.

D'une part les luttes identitaires peuvent être considérées comme des mouvements de libération légitimes au service de la défense des droits légitimes d'un groupe humain. D'autre part, ces luttent contribuent à durcir les groupes, à favoriser le repli sur soi ce qui entrave la rencontre et le dialogue avec l'autre. L'affirmation identitaire risque alors de dériver vers le refus de l'altérité, l'exclusion de l'autre, et finalement vers le racisme, la xénophobie, et même la purification ethnique.

Nous verrons donc successivement, l'identité comme « fiction simplificatrice » et l'identité comme « nécessité cognitive »[16] .

A- L'identité comme fiction simplificatrice.

Les identités constituent pour les individus une manière de simplifier la réalité. Deux types de simplification se rencontrent fréquemment selon Mauro Pressini.

A1- La transformation du groupe en un tout homogène et distinct.

Ce premier type consiste à transformer l'ensemble des individus qui composent le groupe (minorité culturelle, groupe ethnique, race ou nation) en un tout homogène et distinct, de sorte que le groupe puisse apparaître comme une réalité empirique évidente. L'homogénéité du groupe est assurée par la sélection d'un nombre limité de traits, que l'on retiendra à la fois comme caractéristiques des individus composant le groupe et comme plus importants que d'autres traits dans la définition de leur identité. Là où un observateur parfaitement détaché et objectif penché sur une population trouverait devant lui une infinité de critères possibles pour décrire, rassembler ou diviser les individus qu'il observe – faisant voir ainsi un nombre virtuellement infini de groupes composés d'individus toujours différents – les acteurs sociaux engagés dans les luttes identitaires (individus, groupes ou institutions)

[16] Mauro Peressini, *Les deux visages de l'identité,* Courrier de l'UNESCO, Juin 1993, pp.14 - 18

choisissent de manière arbitraire un nombre limité de critères : la langue, la couleur de la peau, la religion, etc… ; mais pourquoi la langue dans ce cas-ci, la couleur de la peau dans celui-là, la religion dans tel autre, et non pas une infinité d'autres critères : appartenances familiales et parentellaires, locales ou régionales, modes de vie ruraux ou urbains, professions, richesse, générations, âge, sexe, handicaps, etc… ?

C'est que cette sélection est le seul moyen pour qu'un individu puisse se reconnaître avant tout sous les étiquettes appropriées au groupe dont on veut affirmer l'existence : « Noirs », « Blancs », « Arabes », « Musulmans », « Juifs », « Chrétiens », « Hindous », « Français », « Italiens », etc… Du coup, on tend à éliminer ou à considérer comme secondaires les innombrables identités à travers lesquelles les individus peuvent se définir.

Quant à la distinction du groupe vis à vis des autres, elle se réalise au moyen de la schématisation des traits sélectionnés. Si notre observateur ne constate que des variations continues de chaque critère, lui interdisant de tracer des frontières nettes entre les groupes (variations dialectales, usages locaux et accents pour la langue, gamme de teintes pour la peau, application variable des préceptes religieux selon les individus), alors les acteurs sociaux engagés quant à eux dans les mouvements identitaires simplifient chaque critère en en éliminant les variations subtiles jugées secondaires. C'est ce qui leur permet de parler, par exemple, d'une langue nationale, de « Blancs » et de « Noirs », de La religion islamique ou de La religion juive.

C'est donc à travers cette sélection de traits et leur schématisation que les acteurs sociaux peuvent construire, à partir d'une réalité complexe et mobile, des groupes homogènes et distincts. C'est par ce double mécanisme qu'ils peuvent faire comme si les étiquettes construites étaient des réalités tangibles, des réalités empiriques. C'est parce qu'elles fabriquent de l'homogène avec de l'hétérogène et du discontinu avec du continu que les identités culturelles, ethniques, raciales ou nationales constituent des fictions simplificatrices.

A2- La transformation des groupes en essences.

Complémentaire du premier type, le deuxième type de simplification consiste à transformer les groupes en essences, c'est-à-dire en des réalités auxquelles on accorde la capacité de demeurer identiques à travers le temps. Il s'agit donc d'une procédure qui tend à extraire du temps la minorité culturelle**,** le groupe ethnique, la race ou la nation et de nier ou de sous-estimer le travail de l'histoire et le changement. Cela se produit à des degrés divers selon les contextes. Parfois, on fait effectivement comme si le groupe était resté inchangé. On parle alors, par exemple,

de l'histoire des « Français », des « Noirs », ou du « Peuple juif », comme si de telles entités avaient effectivement existé et traversé les siècles sans se modifier, comme si les « Français », les « Noirs », les « Juifs » d'il y a deux, cinq ou dix siècles étaient les mêmes que ceux d'aujourd'hui, comme s'ils utilisaient les mêmes objets et les mêmes techniques, comme s'ils avaient les mêmes façons de faire et de penser, les mêmes désirs, les mêmes projets, les mêmes angoisses et les mêmes plaisirs. D'autres fois, les changements introduits par l'histoire sont reconnus sans que l'on remette en question pour autant l'identité profonde du groupe. Celui-ci est alors décrit comme une œuvre qui se façonne et se bâtit collectivement à travers les siècles ou bien comme un individu vivant qui naît et qui évolue. C'est dans le cadre de la métaphore de « l'œuvre en construction » que les notions de « patrimoine » ou « d'héritage » prennent leur sens : les objets, les connaissances, les croyances, les valeurs et les traditions sont autant de pierres à l'édifice collectif qu'il faut accumuler et éviter de perdre ou de détruire. Et c'est dans le cadre de la métaphore de « l'individu » que la notion de « mémoire collective » peut être comprise : en tant qu' « individus », la culture, le groupe ethnique, la race ou la nation acquièrent cette capacité psychologique qu'est le souvenir, et sont personnalisés (ils peuvent être « humiliés », « trahis », « vengés »), ce qui assure encore une fois leur pérennité à travers le temps. Enfin, lorsque l'on est forcé de reconnaître les transformations radicales que l'histoire a introduites, lorsque l'on accepte que l'identité du groupe puisse avoir été remise en cause par les ruptures du temps, il arrive souvent que l'on perçoive l'état présent du groupe comme « pathologique ». On se tourne alors vers un passé plus ou moins lointain, considéré comme le dépositaire de la « pureté » du groupe aujourd'hui dégradée ou de son « authenticité » aujourd'hui perdue. Le passé – qui pourtant a été le présent et l'histoire en train de se faire des gens qui y vivaient – est vu comme un état stationnaire, un fondement auquel il faut se référer – comme à un remède – pour retrouver et restaurer la vérité ou l'essence du groupe.

A3- Les effets de ces « fictions simplificatrices ».

Cette manière de simplifier, de créer des identités, produit des effets négatifs.

Le premier de ces effets est l'escamotage du présent et l'histoire qui s'y déroule, tout en les dévalorisant. En effet, les changements dans les manières de faire et de penser, les contacts entre les populations, les échanges et le métissage dont sont composés le présent et l'histoire sont souvent traités en des termes négatifs : « contamination des cultures », « expansion » de la culture occidentale moderne, « homogénéisation » planétaire, « disparition » de la diversité humaine. Ces jugements comportent certainement une part de vérité lorsque l'on examine certains aspects de la mondialisation. Mais à s'y arrêter, on court le risque de se rendre aveugle à ce qui se crée de nouveau dans le fourmillement du présent.

Le second effet est l'individualisme porté au niveau des groupes, individualisme qui fait que ces groupes en viennent à reconnaître pour seul principe légitime de conduite la satisfaction de leurs propres intérêts : maximisation de leurs profits économiques et politiques, calculs égoïstes des projets de développement et d'expansion qui ne tiennent pas compte des autres, etc... Il s'agit d'un individualisme de groupe qui mène à la lutte et à la compétition de tous les groupes contre tous, et à la conséquence logique de tout individualisme : il ne peut y avoir des « gagnants » que s'il y a aussi des « perdants », des minorités culturelles, des ethnies ou des nations qui ne pourront pas s'affirmer, posséder leur territoire ou leur propre état.

B- L'identité comme nécessité cognitive.

Il existe un paradoxe de l'identité qui explique son rôle positif et qui tient à ceci : c'est précisément parce q'elle constitue une fiction simplificatrice, qui crée des groupes homogènes avec de l'hétérogène, des frontières nettes avec du continu et qui transforme les groupes en essences immuables, que l'identité est nécessaire et essentielle aux acteurs sociaux. Principe de division, elle est aussi un principe de vision. Comme les concepts qui nous servent à nommer les choses et désigner les idées, les catégories identitaires permettent de saisir et de comprendre la réalité. Devant un monde en changement continuel, elles sont ce qui permet malgré tout de se nommer soi-même et de nommer les autres, de déterminer sa propre place et celle d'autrui dans le monde et la société. Enfin, moyen d'identifier les membres du groupe dont il est question (x est un X car il fait ceci ou pense cela), l'identité est aussi ce qui fournit les cadres pour interpréter, prédire ou gérer nos comportements ou ceux d'autrui (x fait ou doit faire ceci car c'est un X).

B1- Les luttes identitaires au service de la fonction cognitive.

La recrudescence actuelle des luttes identitaires est d'ailleurs en partie explicable par la fonction cognitive qu'assume l'identité. Bien sûr, bon nombre de mouvements identitaires actuels s'expliquent par un enchevêtrement complexe de facteurs économiques et politiques où se mêlent les logiques anonymes du système international et les intérêts particuliers de groupuscules et d'individus pour qui la culture, l'ethnie, la race ou la nation ne sont que des instruments pour servir d'autres buts et pour manipuler les populations. Cela dit, l'adhésion souvent massive de ces populations aux projets qu'on leur propose, malgré tous les sacrifices qu'ils comportent, ne pourrait exister sans un immense besoin identitaire, sans un besoin de « faire le point », de savoir « qui l'on est », « d'où l'on vient » et « vers quel avenir on se dirige », besoin

qui s'explique à son tour par l'accélération des changements que connaît le monde contemporain. L'industrialisation, l'accélération effrénée du développement technologique, la mondialisation de l'économie de marché avec ses aspects négatifs associés aux contraintes des marchés financiers, la fulgurante pénétration des communications, des médias et de leurs produits culturels, sont autant de facteurs qui bouleversent quotidiennement, non seulement la vie économique et matérielle des populations partout dans le monde, mais aussi leurs cadres symboliques de références : savoirs, connaissances, croyances, valeurs, traditions, règles et normes de comportement, principes éthiques et religieux, sont sans cesse remis en question. Le repli sur soi et la recherche de ses « racines » culturelles se présentent alors comme des tentatives de fixer les choses et contredire l'accélération du temps et de l'histoire. L'identité simplifie le monde qui entoure les individus et permet à ceux-ci de le comprendre, mais aussi souvent de le rejeter.

C- Sur le fil du rasoir de la revendication identitaire.

Comme nous venons de le voir, les mouvements identitaires jouent sur deux tableaux. D'une part, sur l'affectif, sur les images d'une collectivité pacifique qui retrouve enfin son épanouissement dans une convivialité créatrice[17], et d'autre part sur un tableau moins souriant, difficile de ne pas retrouver systématiquement, celui de la perpétuation des clivages sociaux et l'exclusion envers de nouvelles minorités. Nécessité cognitive et fictions simplificatrices sont malheureusement souvent le début et l'aboutissement des mouvements identitaires, lorsque ceux-ci dérivent vers la xénophobie et l'exclusion, voir même vers la purification ethnique.

De part le monde cette fiction simplificatrice est à la base de l'essor de nombreux partis nationalistes extrémistes qui fondent leur idéologie sur la prééminence d'un groupe humain et le refus de la citoyenneté aux autres groupes humains présents au sein du même état. Ce refus peut aller jusqu'à la mise en place de programmes de purification ethnique. L'Inde, par exemple, est agitée par « la vague safran » qui a vu l'ascension du BJP, le parti nationaliste hindou. Ce parti rejette le modèle indien et affirme que l' « indianité » est fondée sur la religion hindouiste exclusivement. Le modèle de l'état fondé sur le pluralisme tolérant et neutre n'est plus valable, et l'objectif politique de ce parti est la création d'un état indien peuplé uniquement d'hindous. Quand on sait qu'il y a en Inde 120 millions de musulmans, on peut mesurer les

[17] José Forné, *Les nationalismes identitaires en Europe, les deux faces de Janus,* Editions L'Harmattan, 1994

problèmes que ce projet risque de provoquer. S'il fallait encore une preuve de la responsabilité de certains effets négatifs de la mondialisation dans l'essor des mouvements identitaires, il est à noter que l'Inde a été secouée, outre le BJP, par une vague de projets ethniques, communautaires, religieux et parfois fondamentalistes, à l'époque où l'état menait une politique de libéralisation de l'économie afin de répondre aux normes des marchés et faciliter l'insertion de l'économie indienne dans le système économique mondialisé.

Mais les nations du Sud ne sont pas les seules à être agitées par la tentation de la fiction simplificatrice, et en Europe, berceau d'une civilisation occidentale qui semblerait devenir la référence politique et morale du monde, les partis xénophobes sont nombreux, et même si leurs revendications identitaires reposent sur des réalités culturelles ou historiques indiscutables, ils ont choisi d'articuler leur rhétorique autour de la fiction simplificatrice. Ainsi en France de tels courants politiques ont vu le jour dans les années 1970-1980, avec « La Nouvelle droite », le GRECE[18], le Club de l'horloge, et sont aujourd'hui représentés par les partis nationalistes comme le Front National ou le Mouvement National Républicain, et les partis souverainistes. Certaines nuances politiques différencient ces partis, mais tous ont en commun de se poser en défenseur de l' « identité française » menacée par l'intégration européenne et par les flux migratoires qui « font entrer trop d'étrangers dans le pays », deux réalités qui sont des conséquences de la mondialisation économique.

Cette peur de perdre son identité se retrouve en Grande-Bretagne, où l'immigration massive donne naissance à de nombreuses minorités. Cette situation a provoqué et provoque encore un vif débat sur la définition de l'appartenance et de la non appartenance à la société : quel sens donner à l'identité nationale britannique dans une société de plus en plus multiculturelle ? Ce débat a été par ailleurs attisé par l'inquiétude grandissante quant au devenir de l'identité nationale britannique dans le cadre plus vaste de l'Europe. Cette inquiétude se manifesta sous forme de scandale politique lorsque Margaret Thatcher lors d'un discours à Bruges en Septembre 1988, soulignait le danger d'une Europe qui tomberait sous « la domination d'une puissance unique »[19]. L'Allemagne fut clairement désignée par Nicolas Ridley en Juillet 1990 dans le journal *The Spectator*, lorsqu'il évoqua la menace que la « nation allemande » faisait peser sur la Grande-Bretagne. Sur le plan purement interne, ce débat sur l'identité s'est traduit par la réinvention d'une identité nationale britannique fondée sur l'ancienne

[18] Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Civilisation Européenne.
[19] Noëlle Burgi, *Fractures de l'état-nation*, Editions Kimé, 1994, p.95

« race islandaise ». L'inquiétude de l'opinion s'est focalisée sur la question de la différence culturelle et du processus d'intégration des communautés immigrées, au premier rang desquelles la communauté musulmane. Le problème de l'intégration a été clairement évoqué par le secrétaire d'Etat auprès du ministère de l'Intérieur britannique, John Patten qui déclarait le 5 Juillet 1989 dans *The Times* : « ...Si les musulmans veulent tirer le meilleur parti de leur existence et de la chance qui s'offre à eux, il convient alors qu'ils aient une compréhension claire des mécanismes de la démocratie britannique, de ses lois, du système du gouvernement et de l'histoire qui les a façonnés, et, bien entendu, de leurs propres droits et responsabilités. » En réponse à de tels propos, par ailleurs relayés par les médias, certains groupes islamistes ont défini l'identité musulmane comme un absolu et condamné en leurs opposants les suppôts du sécularisme et du libéralisme occidentaux. La guerre du Golfe en 1990-1991, renforça l'idée qu'il existe en Grande-Bretagne une communauté musulmane unitaire susceptible de menacer l'identité nationale. Et les propos d'un conseiller municipal de Birmingham, musulman originaire du Pakistan, ne firent rien pour mettre fin à cette idée. Celui-ci déclara en effet qu'il serait fier de donner sa vie pour son pays la Grande-Bretagne, mais que la guerre qui était menée dans le Golfe était une guerre injuste visant à l'instauration d'un nouvel ordre mondial sous la domination américaine. La loyauté des Britanniques appartenant à des communautés immigrées fut souvent mise en cause par un conservateur, Norman Tebbit, qui dénonçait ces « minorités ethniques qui n'acclament pas l'Angleterre lors des rencontres internationales de cricket ».[20] Dans un autre article, publié en Mai 1990 dans *The Field*, ce même Tebbit déclarait que la puissance allemande compromettait le devenir de l'identité britannique et que la Deutsche Bank était le successeur du « Panzer ». Le débat apparaît donc comme mouvementé et souvent peu nuancé comme en témoignent les propos ci-dessus, et la victoire électorale du Parti national néo-fasciste dans l'East End londonien en 1994 montre que le débat sur les rapports inter-raciaux peut s'orienter vers des solutions simplistes à la crise identitaire nationale.

L'un des effets de la fiction simplificatrice est l'essor de l'individualisme au niveau du groupe. Dans le domaine économique, cet individualisme est favorisé par les outils de la mondialisation, moyens informationnels, moyens de transport, libéralisation économique, décentralisation et régionalisation, et permet à des régions d'accéder facilement aux marchés mondiaux et les incitent ainsi à revendiquer leur autonomie,

[20] Noëlle Burgi, *Fractures de l'état-nation*, Editions Kimé, 1994, p.100

voir leur indépendance vis à vis d'un état. Cet individualisme masque l'égoïsme économique derrière le nationalisme, même si ce dernier a une existence propre. Ainsi en Belgique, les Flamands, plus prospères demandent leur rattachement aux Pays-Bas car ils ne veulent plus payer pour le Sud, c'est à dire les Wallons. En Grande-Bretagne, le Scottish National Party affirme qu'il est injuste de partager les revenus du pétrole de la Mer du Nord avec le reste du royaume car les gisements off shore sont en territoire écossais. Un discours similaire se retrouve en Italie, où le parti de La Ligue du Nord, chantre de la Padanie, fonde, entre autres arguments, sa volonté sécessionniste sur la volonté de ne plus payer pour les fainéants du Sud opposés aux travailleurs de la prospère Italie du Nord. Ainsi un dirigeant des Ligues lombardes déclarait : « Nous ne voulons plus être la poule aux œufs d'or pour Rome la voleuse. Nous voulons disposer de notre argent, de nos richesses. Quant aux autres qu'ils se débrouillent »[21]. En Espagne, les nationalistes catalans se plaisent à souligner que leur région « apparaît comme un bœuf, une bête de somme en train de traîner le reste de l'Espagne derrière elle ».

Cependant, il serait par trop simpliste de tout réduire au facteur économique. En effet, s'il y a une revendication identitaire, celle-ci est fondée sur des réalités socio-culturelles et historiques indiscutables qui motivent l'aspiration des populations concernées à plus de reconnaissance de leur identité qu'elles estiment menacées. Le facteur économique peut favoriser l'essor d'une revendication identitaire, en lui assurant une viabilité matérielle, mais il n'est pas fondamental. Si les populations sont agitées par la fièvre identitaire, c'est parce que leur identité est effectivement menacée par les conséquences multiples de la mondialisation comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de notre étude.

La fièvre identitaire traduit le besoin légitime de défendre une existence encadrée par des valeurs auxquelles les membres d'un groupe social adhèrent librement. La défense de la langue est l'un des instruments de cette revendication identitaire. La langue est un indicateur du dynamisme socio-économique, ainsi que de la cohésion des différents groupes sociaux, à l'intérieur d'une collectivité. Par exemple, la vitalité de la langue catalane, sa capacité de résistance au franquisme et son pouvoir d'assimilation des populations allogènes des régions les plus déshéritées, ne s'explique pas autrement : la Catalogne est depuis trois siècles la région la plus riche et la plus développée de l'état espagnol. A l'opposé, la langue galicienne est en pleine stagnation, alors qu'elle

[21] José Forné, *Les nationalismes identitaires en Europe, les deux faces de Janus*, Editions L'Harmattan, 1994, p.70

était la langue de l'élite castillane au XIII° siècle ; la Galice est une région économiquement arriérée. Au Pays basque, malgré les efforts de promotion linguistique et l'aide financière dont elle bénéficie de la part du gouvernement régional, la langue basque se meurt lentement, et la presse nationaliste est rédigée en castillan à l'exception de quelques publications aux tirages confidentiels. Et les nationalistes, chantres de l'identité basque, ont fort à faire pour maintenir cette marque de l'identité collective basque comme en témoignent les chiffres qui suivent :

- en 1984, les deux réseaux de télévision régionaux, ETB1 en basque et ETB2 en castillan, ne recueillent respectivement que 6% et 12,8% d'audience ;
- la chaîne de radio la plus écoutée (63%) est la chaîne SER dont le siège est à Madrid, et le reste de l'audience est partagé entre des chaînes en castillan ;
- au niveau de la presse, le quotidien le plus lu est le journal madrilène *El Païs.* Seulement 1% de la population lit des revues en basque et 6% lit des livres dans la même langue.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que ce sont les Basques eux-mêmes qui renoncèrent à l'usage de leur langue. En effet, en 1613, les *Juntas Generales* de Biscaye, parlement qui incarne la souveraineté économique et politique des Basques, décident unilatéralement, sans aucune intromission de la Couronne, l'utilisation et l'usage exclusifs du castillan.

Le mouvement identitaire est toujours à la limite de la dérive identitaire, dérive qui conduit à l'exclusion des autres groupes sociaux pour mieux préserver l'identité d'un seul. Cette menace de dérive se retrouve partout et les exemples ne manquent pas en Europe. En France, la Ligue Savoisienne elle-même n'est pas exempte de telles tentations. Ainsi sur un tract de liste électorale, la Ligue dénonce la menace d'une « colonisation rampante de notre territoire ». En Espagne, les nationalistes basques revendiquent ouvertement leur racisme, et déclarent qu'il s'agit d'un « racisme défensif » visant à préserver leur identité[22]. Le 28 Janvier 1993, lors d'un discours à l'occasion du Jour de la Patrie Basque, le chef du Parti Nationaliste Basque J. Arzallus alla même jusqu'à exposer les particularités raciales du peuple basque : les particularités crâniennes, le facteur rhésus, etc... et il précisa en outre : « Nous ne sommes pas pour le nettoyage ethnique mais contre le fait que ceux de dehors (les non basques travaillant

[22] José Forné, *Les nationalismes identitaires en Europe, les deux faces de Janus*, Editions L'Harmattan, 1994, p.44

dans la région), deviennent la majorité ». Par le passé, un tel racisme se retrouve dans les propos du chef des nationalistes bretons, Olier Mordrel qui déclarait en 1940 : « ...Le paysan breton est un être supérieur...le Breton est un as...Ce sont les ouvriers bretons qui ont construit les navires les plus rapides du monde... Contre l'exploitation des travailleurs bretons par le capitalisme juif et français, l'Etat breton ». De tels propos montrent que toute revendication identitaire se développe toujours sur le fil du rasoir qui sépare d'une part l'aspiration légitime au droit à l'identité et, d'autre part, le repli sur soi qui exclut ce qui entoure, ce qui est autre.

CONCLUSION

« Et si le village planétaire n'était qu'une illusion ? Certes, on peut de nos jours se déplacer plus vite, communiquer des informations et des images en quelques secondes en des points très éloignés. Mais cela ne signifie nullement que toutes les cultures soient prêtes à vibrer à l'unisson. Au contraire, en réaction, c'est bien à une montée des particularismes que nous assistons, qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore. Sous nos yeux émerge un archipel planétaire. » Ainsi s'interroge le juriste Norbert Rouland[23] face au paradoxe de l'évolution actuelle : d'une part une mondialisation accélérée de l'économie mondiale et d'autre part une montée des particularismes ethniques, culturels ou régionaux. Les mouvements identitaires qui agitent le monde sont liés aux divers processus de la mondialisation, que ce soit en réaction, en opposition, ou simplement comme conséquence. Ces mouvements ont pour objectif la défense d'une identité, celle-ci pouvant présenter de multiples visages comme nous l'avons vu au cours de notre étude. Cette défense légitime peut cependant agir pour le meilleur ou pour le pire. La réaction, l'opposition à la mondialisation sont suscitées par la peur : des hommes et des femmes luttent pour défendre leurs droits, pour défendre leur culture, voir même leur survie. Parmi ces hommes et ces femmes, on retrouve les « oubliés de l'histoire », les « laissés pour compte » de la mondialisation ; on retrouve aussi ceux qui, face aux flux migratoires massifs, luttent pour défendre leur identité nationale menacée de dilution. La montée des identités peut aussi être favorisée par la mondialisation, du moins par l'exploitation des outils informationnels de la mondialisation, et cette montée apparaît alors plus comme une conséquence que comme une opposition à la mondialisation. Ainsi des groupes ethniques peuvent avoir une audience mondiale, parfois sans commune mesure avec leur « importance démographique », grâce à la tribune mondiale offerte par Internet, ou par les médias pour peu que la cause de ce groupe suscite l'intérêt des faiseurs d'opinion. Mais ces mouvements identitaires ont deux visages et sont au service de la défense ou de la promotion d'une identité pour le meilleur ou pour le pire. En effet, le mouvement identitaire a bien du mal à rester à la limite de la légitimité et ne pas basculer dans l'extrémisme et l'exclusion de l'autre, de celui qui est différent.

Il est à noter que les mouvements identitaires ne sont pas contre la mondialisation, mais contre leur incapacité à maîtriser ce processus à leur profit. En effet, la plupart des mouvements identitaires utilisent aujourd'hui les outils informationnels de la mondialisation pour promouvoir leurs idées et coordonner leurs actions à l'échelle du monde. Les opposants à l'OMC par exemple ne sont pas contre la mondialisation, mais contre la forme qu'elle a aujourd'hui, forme que les dirigeants économiques et politiques, relayés par les médias, présentent comme la seule valide pour faire avancer le monde. Car pour ces militants, et de manière générale, la mondialisation a beaucoup de vertus, et elle contribue à la création d'une opinion mondiale citoyenne qui favorise lentement mais sûrement la progression du Droit.

---

[23] Norbert Rouland, *Aux confins du droit*, chez Odile Jacob, 1993.

Cependant, la mondialisation et le renouveau identitaire entretiennent une relation ambiguë. En effet, dans le monde informationnel, dans les médias de masse, ceux qui façonnent l'opinion, les identités n'ont pas le même poids. La communauté internationale est sensibilisée et mobilisée massivement pour certaines causes identitaires, comme le Kosovo ou le Timor Oriental, mais d'autres identités semblent être oubliées par l'essor mondial qui conduit à la multiplication des états. Les Kurdes, les Tibétains, ou les Palestiniens, pour ne citer que quelques exemples, ne bénéficient pas de campagne d'émotion publique orchestrée dans les médias de masse. La mondialisation les laissent de côté, car malgré Internet, l'opinion publique reste façonnée par les médias de masse mondiaux.

Reste alors l'UNESCO, organisation au sein de laquelle la communauté internationale semble accorder plus d'attention à la protection et à la valorisation des patrimoines des différents groupes humains de la planète, comme en témoigne l'adoption récente de la « Déclaration des Droits Culturels .»

Mais si le renouveau identitaire est indiscutable dans le monde de la mondialisation, il est à noter que la revendication identitaire et le rejet de l'état par une minorité qui vit en son sein, ne sont pas des phénomènes autonomes. En effet, il faut qu'il y ait crise de l'état pour que ces phénomènes se produisent. L'affaiblissement de l'état, l'abandon de ses fonctions étatiques, la disparition des prestations universelles des services quotidiens de la démocratie, exposent les plus faibles dans les sociétés à un défaut de protection. L'état perd alors sa légitimité, et les individus cherchent la protection en se repliant sur eux-mêmes, au sein de leur communauté qui leur assurera la protection perdue ailleurs. En ce sens, la mondialisation économique, qui considère l'état et ses règles comme un obstacle à la « main du marché », doit être contrôlée, car les deux dynamiques, l'essor des identités et la mondialisation économique, semblent liées : peu importerait alors le nombre et la taille des états-identitaires, pour peu qu'ils soient bien intégrés dans le système marchand mondial et n'en entravent pas la bonne marche. L'île de Bougainville, qui cherche son indépendance vis à vis de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, et qui est avant tout une énorme mine de cuivre, sera-t-elle l'archétype d' états fondés sur leur seule viabilité économique et leur aptitude à occuper une niche commerciale dans le marché mondial ?

BIBLIOGRAPHIE.

- François Thual, *Les conflits identitaires* , chez Ellipses, 1995.
- Yves Plasseraud, *L'identité* , collection « Clefs politiques » aux éditions Montchrestien, Mars 2000
- José Forné, *Les nationalismes identitaires en Europe-Les deux faces de Janus,* Editions L'Harmattan, 1994.
- Manuel Castells, *Le pouvoir de l'identité - l'ère de l'information*, Fayard, 1999.
- Noëlle Burgi, *Fractures de l'état-nation*, Editions Kimé, 1994.

ARTICLES.

- Assemblée Nationale du Québec, Commission de la Culture, rapport du professeur Ivan Bernier de la Faculté de Droit, Université Laval, *Mondialisation de l'économie et diversité culturelle : les enjeux pour le Québec*, Mars 2000 (http://www.assnat.qc.ca/).
- Emission « Chasseurs d'idées » sur Télé-Québec, *La mondialisation culturelle*, le 11 Octobre 1999.
- Revista d'afers internacionals, 43-44, Georges Corm, spécialiste en pensée politique arabe, ancien ministre des Finances libanais, *Dynamiques identitaires et géopolitiques dans les relations entre le Monde arabe et l'Europe*, Décembre 1998 - Janvier1999
- Le Courrier de l'UNESCO, Juin 1993, pp.14 – 18, Mauro Peressini, *Les deux visages de l'identité.*
- http://ethnisme.ben-vautier.com/Analyses/Etat/Italie.html, article sur la Padanie.
- http ://perso.club-internet.fr/sjm/PPH_Savoie.htm, article *La Savoie : entre mondialisation et repli tribal.*